



Les vacances sont finies

C'ÉTAIT, cette semaine, la rentrée des classes. Hier, je me suis attardée quelque peu à suivre du regard le défilé des bambins joyeux ou maussades qui se dirigeaient vers l'école.

Le sac au dos, comme de petits soldats, les mains chargées de ces minuscules cofrets où se rangent plumes et crayons, ils s'en allaient par groupes de trois ou quatre, à petits pas, peu pressés d'arriver, malgré la hâte de retrouver les camarades et de revoir les choses familières des salles d'étude; souvent, ils s'arrêtaient au détour d'une rue pour se chamailler un brin ou simplement pour faire un bout de flânerie.

Quelques-uns ont l'air content, d'autres semblent seulement résignés, tandis que, sur le visage des tout petits, des nouveaux, se lit avec la fierté du chemin déjà parcouru, la vague crainte de l'inconnu.

En les regardant, je me pris à songer, tandis que me revenait à l'esprit le mot amèrement naïf d'un petit homme de sept ans, intelligent pourtant, à qui j'ai demandé, l'année dernière, ce qu'il apprenait en classe.

— Rien, me répondit-il tout simplement.
— Comment, rien? fis-je étonnée, mais pourquoi vas-tu à l'école, alors?

— Pour débarrasser maman.
Et c'était dit spontanément, avec conviction, et je suis sûre que l'enfant ne soupçonnait pas même que l'école eût été instituée pour autre chose que pour débarrasser les mamans des bambins turbulents.

Pourquoi n'aurait-il pas cru cela? On le lui avait dit, et on l'avait répété cent fois dans sa famille, devant lui, et jamais il n'avait entendu faire allusion à une autre raison que l'école ait eu d'exister.

Pauvres petites libertés qu'on enchaîne pour débarrasser les mamans!

L'enfant a sept ou huit ans, il faut le mettre à l'école, comme le fils de la voisine, mais s'il demande pourquoi, dans sa naturelle soif de savoir le mot de toutes choses, la mère hausse les épaules: "Pour me débarrasser de toi; voyons, j'ai bien assez des autres, des petits, à prendre soin." Et c'est tout. Parfois elle ajoutera: "Dis à la maîtresse que si elle te bat, elle aura affaire à moi." Puis elle s'applaudira tout bas et tout haut de la façon dont elle remplit son devoir maternel.

Ce n'est pas par ignorance, pourtant, qu'elle a parlé ainsi à son enfant, c'est par insouciance, sans penser à mal, pour se débarrasser — toujours — de ses questions. Et le petit, crédule, ne prendra d'autre conscience de sa valeur que celle-là.

Il se dira: "Je suis un embarras, une nullité," et c'est avec cette idée qu'il grandira malgré tout, malgré les salutaires enseignements de ses maîtres, malgré les bons exemples de ses condisciples, s'il ne puise dans sa famille même les justes principes qui devraient le guider toute la vie.

Ce serait si facile, pourtant, de faire comprendre à l'enfant l'importance de l'étude, d'aviver, par un mot dit à propos, son désir de savoir, ou son amour du vrai ou sa compréhension du beau. Si facile, le soir, au retour de la classe, de l'interroger avec intérêt sur son travail de la journée, de prêter une oreille favorable à ses récits enfantins, au lieu de le prier de se taire dès qu'il veut raconter le moindre incident.

Si facile! mais combien n'en font rien, et, pourtant, ceux-là s'étonneront et accuseront tout le monde sans songer à s'accuser eux-mêmes, qui seront les vrais coupables, si plus tard leur fils n'est rien autre chose qu'un membre inutile dans la société.

Ce sont les enfants qui ont été envoyés à l'école pour débarrasser leurs parents qui forment, devenus hommes, l'apport le plus considérable à la classe des désœuvrés, des ratés, des nuls, des incapables.

Soyons donc assez sages pour ne jamais paraître, même inconsciemment, ne pas attacher d'importance à l'instruction de nos fils, quelque tendre que soit leur âge. Le mal qui se fait ainsi est plus grand qu'on ne l'imagine.

Puis, soyons donc, soyons tendres pour ces tout petits, sur qui la vie fait déjà peser le poids d'un devoir.

Ils s'en vont maintenant, jacassant comme des moineaux par bandes, le long des rues poudreuses.

La langue est agile toujours, mais plus lente que d'ordinaire est la démarche, plus grave, le front. Les plus turbulents mêmes négligent gambades et mimiques. On dirait que, de tout son poids, le lourd sac

de livres pèse sur les petites âmes en courbant les frêles épaules.

Pauvre petite jeunesse! la belle liberté lui sourit de toute son attirance merveilleuse, et voilà qu'on l'empêche de répondre à ce sourire. Il faut se faire bien caressante, bien petite, ô mère, pour lui parler de devoir, d'avenir, de la nécessité de l'instruction, si l'on veut qu'il comprenne tout cela et qu'il n'en souffre point, le cher enfant, lui à qui la vie n'a rien révélé encore de ses douloureux mystères!

Les passants, néanmoins, en voyant à l'heure du matin, la troupe gentille s'en aller, murmurent, attendris ou indifférents: "C'est le plus beau temps de la vie!"

Erreur profonde! Ils oublient, ceux-là, qu'au temps de leur enfance, ils ne voyaient point la vie avec les yeux qu'ils ont aujourd'hui, que le bonheur n'est pas immuable et le même à tous les âges, mais qu'il est le bonheur malgré tout, désiré autant par une âme de dix ans que par une de cinquante ans, et que les petits qu'on envoie à la classe ne se trouvent pas heureux parce qu'ils ne peuvent encore comprendre la raison de cette entrave qu'on met à la liberté qui leur est chère.

Non, le temps d'école n'est pas le plus beau de la vie; il en est peut-être le plus utilement employé, le plus nécessaire à assurer le bonheur par la suite, mais pas le plus beau.

Et, bien sages sont les parents qui le comprennent et qui s'efforcent par des raisonnements moins savants que tendres d'adoucir un peu l'épreuve nécessairement imposée à leurs petits.

Il n'y a que la douceur des maternelles tendresses pour capotter si bien ces petites âmes qu'elles ne ressentent point la meurtrissure des liens. Les grands mots ne servent de rien en face de l'enfantine logique, ce sont les mots d'amour qui sont seuls persuasifs.

Il faut que l'enfant les entende comme il ne faut pas qu'il aille à l'école seulement pour faire comme les autres. L'étude est une loi qu'il a fallu imposer à l'enfance, et toute loi devient moins dure, je dirais presque douce, à observer pour qui en sait l'objet et en comprend l'application.

Expliquons donc bien tendrement à nos tout petits écoliers, le soir, à l'heure de la causerie, pourquoi il est important qu'ils s'instruisent, qu'ils aillent à la classe, et ne les envoyons pas par routine ou comme des aveugles, qui ne peuvent voir le but vers lequel ils marchent. Disons-leur ces choses en y mêlant des caresses, parlant au cœur plus qu'à la raison, car souvent la raison de ces petits, c'est leur cher bon cœur tout neuf.

Moins rude ainsi leur sera la loi d'étude, car s'ils n'en comprennent pas toute la portée, ils sauront au moins se dire qu'ils font plaisir à ceux qui les aiment, et que les bons baisers dont on couvrira leurs joues roses, au retour, le soir, seront un peu la rançon de longues heures immobiles et laborieuses.

Et plus tard, en se rappelant cette époque de leur prime existence, ils ne diront peut-être pas: "Ce fut le plus beau temps de ma vie", mais ils pourront dire: "Ce temps, après tout, ne me fut pas trop mauvais, tellement plus tendre encore se faisait en ces jours la tendresse de ma mère pour rendre plus douce à mes petits pieds la montée de ce rude chemin."
COLETTE.

REPONSES AUX CORRESPONDANTS

NOTE. — Il sera répondu dans cette colonne à toutes les questions que voudront bien nous poser nos lecteurs et lectrices concernant l'économie domestique, l'étiquette, les soins de la toilette, l'élégance, etc. Ces réponses sont absolument gratuites, et il n'est pas nécessaire aux correspondants de donner leurs nom et adresse, le pseudonyme suffit. La réponse est donnée dans les quinze jours qui suivent la réception de la lettre.

Georgette de St J. — La table à thé se dispose dans un coin du salon; on sert des gâteaux, des bonbons, et, s'il fait chaud, des glaces. La jeune fille aide sa mère à faire les honneurs. — L'eau de gruaux additionnée d'eau de Cologne fait disparaître les rugosités de la peau. — Lisez "La lutte pour la vie", dans le numéro du 5 août de l'Album Universel, vous y trouverez exactement les avis que vous désirez. — Les sténographes sont généralement payés plus cher dans les maisons de commerce que dans les bureaux d'avocats ou de notaire, mais leur besogne est souvent plus ardue et les heures de travail plus longues.

Brune aux yeux noirs. — Les gens superstitieux sont bien à plaindre. Je vous en prie, ne vous troublez pas à cause de ce miroir cassé; ce ne peut être un signe de malheur. Pourquoi le serait-ce? — Un joli costume marron dans le genre de ceux que nous publions aujourd'hui dans cette revue, irait très bien à une jeune personne blonde et mince. — A une religieuse, à l'occasion de sa fête, vous pouvez offrir un volume de lecture pieuse, ou un tableau de piété.

Gina. — Monsieur Léger ne reviendra pas à l'Université Laval, cette année. C'est Monsieur Louis Arnould qui doit le remplacer à la chaire de littérature de cette institution. On m'a dit qu'à l'Université de Québec, le cours de littérature devait être supprimé. Nul ne sait encore sur quel sujet porteront les conférences du mercredi, non plus celles de l'Alliance Française et le nom des conférenciers.

Chevelure. — Pour connaître la femme qui possède la plus longue chevelure en notre pays, je ne vois pas d'autre moyen pour vous que d'annoncer dans les journaux.

Un sténographe. — Ces noms pour l'échange des cartes postales illustrées sont

publiées par nous sur demande et gratuitement. C'est sans doute que votre lettre s'est égarée si votre nom n'a pas paru. L'erreur sera réparée ainsi que vous le demandez.

Line L. — Votre message a été fait et votre nom paraîtra dans notre prochaine liste de collectionneurs de cartes postales.

Nouvelle lectrice. — Tant mieux si notre revue nous plaît, et merci de la faire connaître à ceux de vos amis qui ne la connaissent point. Je suis personnellement très touchée de votre bonne appréciation de mes humbles écrits. — Servez-vous pour votre toilette, si c'est possible, d'eau de son préparée à l'eau de pluie, vous aurez la peau parfaitement lisse, douce et non luisante. — N'envoyez pas au médecin qui vous soigne, de timbre pour la réponse. Si la dépense de sa correspondante devenait onéreuse, il est probable qu'il saurait fort bien la comprendre dans le chiffre de ses honoraires.

H. B. — En vue d'apaiser la démangeaison, il faut prendre un bain alcalin chaud, une ou deux fois par jour. Ce bain se prépare en dissolvant 4 onces de borax dans 20 gallons d'eau chaude. Dans quelques cas, on obtiendra de meilleurs résultats en faisant dissoudre 3 onces de potasse sulfurée dans la même quantité d'eau.

Il y a une foule de remèdes pour soulager la démangeaison.

Lorsque la peau est très irritée on pourra employer le mélange suivant:

Extrait de belladone	1 dr
Acide hydrocyanique dilué	2 dr
Glycérine	2 onces
Eau	4 onces

COLETTE.